

SUR
UN
PROJET
DE
**BRUNO
LATOIR**

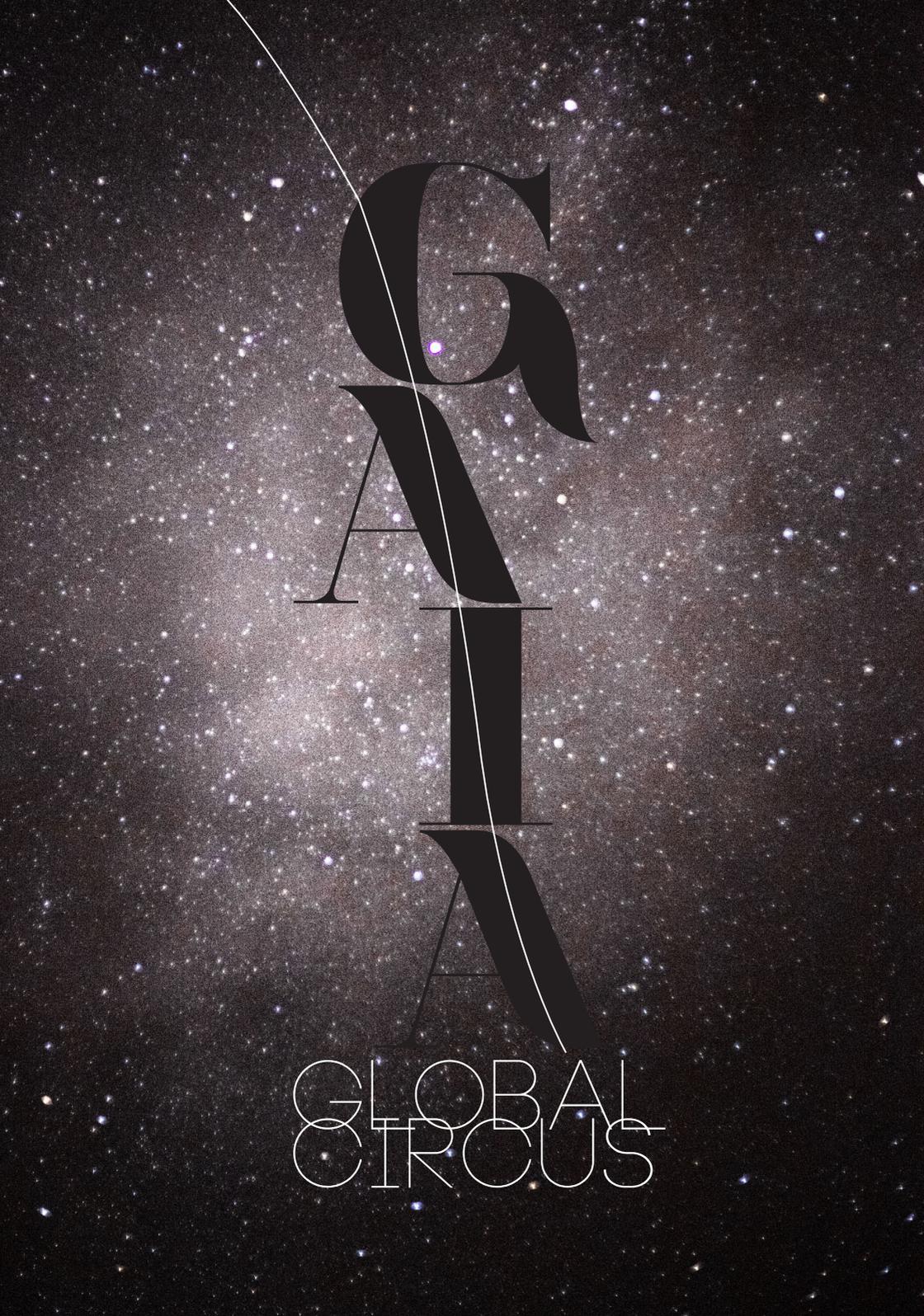
UNE
PIECE
DE
**PIERRE
DAUBIGNY**



A

GLOBAL
CIRCUS

MISE
EN
SCENE
**FREDERIQUE
AÏT-TOUNI**
+
**CHLOE
LATOIR**



A

GLOBAL
CIRCUS

Conception

Bruno Latour
Frédérique Aït-Touati
Chloé Latour

Texte

Pierre Daubigny

Mise en scène

Frédérique Aït-Touati & Chloé Latour

Avec

Claire Astruc
Luigi Cerri
Jade Collinet
Mathieu Protin

Scénographie, machines

Olivier Vallet (Compagnie les Rémouleurs)

Plasticienne, costumes

Elsa Blin

Création lumière

Olivier Vallet et Benoît Aubry

Musique

Laurent Sellier

Chargée de production et de diffusion

Gaëlle About

Assistante régie plateau

Marie Sawaya

Durée du spectacle

1h20

Production Compagnie AccenT & Soif Compagnie / **Chargée de production et de diffusion** Gaëlle About / **Logistique tournée** Joanna Demarigny / **Coproduction** La Comédie de Reims, Festival Reims Scènes d'Europe, Festival de la Novela, Toulouse / **Soutiens** DRAC Ile de France, CNES, La Chartreuse, Mairie de Toulouse, Nature Addict Fund, The Bayerischer Rundfunk, Imagine 2020

ACTUALITÉ

—
Festival Reims Scènes d'Europe

COMÉDIE DE REIMS
—

La Comédie de Reims
3, Chaussée Bocquaine
51100 Reims
Tram : Comédie

samedi 30 novembre

à 15h et 21h

dimanche 01 décembre

à 17h

Durée

1h20

Contact presse

Myra / Elisabeth Le Coënt
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Contact diffusion

Compagnie AccenT / Gaëlle About
06 07 48 68 43
aboutgaelle119@gmail.com

Réservations

+33 (0)3 26 48 49 00

CALENDRIER DU SPECTACLE 2013/2015

—
12 septembre 2012 Présentation
DOCUMENTA (13)
Académie itinérante NA Fund, Kassel

—
17-18 juin 2013 Conférence-performance
FREIE UNIVERSITÄT
Berlin

—
28 septembre 2013 Création
THÉÂTRE SORANO
Toulouse, Festival de la Novela

—
30 novembre, 01 décembre 2013
COMÉDIE DE REIMS
Festival Reims Scènes d'Europe

—
novembre - décembre 2013 Installation-Performances "Une Arche pour rester"
PALAIS DU TAU
Festival Reims Scènes d'Europe

—
29 janvier 2014
ZKM
Karlsruhe, Allemagne

—
30 avril 2014
THÉÂTRE DU PASSAGE
Neuchâtel, Suisse

—
Tournée Saison 2014-2015
GRANDE-BRETAGNE Young Vic Theatre, Londres
ÉTATS-UNIS Miller Theatre, Boston et New York

—
À venir
Allemagne, Brésil, Singapour
—

UN NOUVEAU PERSONNAGE EST ENTRÉ SUR LE THÉÂTRE DU MONDE

Ce n'est ni tout à fait la Terre, ni vraiment la Nature, ce personnage est indifférent mais risque de se venger de nous, il a une force d'action phénoménale et incontrôlable mais n'est pas un Dieu. Qui est-ce ? Nous avons décidé, à la suite de certains scientifiques, de l'appeler Gaia : le Système-Terre. Et de partir à sa rencontre. Pendant trois ans, avec nos compagnies, nous avons rencontré des scientifiques, des spécialistes des modèles climatiques, des philosophes. Ils nous ont expliqué comment ils construisaient leurs modèles, recueillaient leurs données, affrontaient une fausse controverse alimentée par de puissants intérêts. Ils nous ont parlé d'un monde trop humain pour pouvoir accepter de prendre en compte une foule de non-humains qui pourtant réclament vivement notre attention.

Gaia est muette, nous sommes aveugles. Comment la faire parler ? Comment nous rendre sensibles ? Nous avons conçu la pièce comme une modélisation de notre rapport à ce nouveau personnage. L'invention d'un espace scénique mouvant, en interaction constante avec les acteurs, a été une étape clef du processus de création. Tout bouge dans le nouveau monde de l'anthropocène, cette nouvelle ère géologique où l'homme est plus puissant que les volcans : l'environnement qu'on croyait stable, intangible, n'est plus un simple paysage ou un rideau de fond de scène. Il agit désormais en réaction à nos propres mouvements. Par une recherche collective mêlant écriture de plateau, invention de machines scéniques et travail des acteurs, nous avons tenté de capter ensemble cette question d'un environnement qui ne nous environne plus, parce qu'il est devenu un acteur à part entière sur la scène du monde.

Mais il ne s'agissait surtout pas pour nous de faire une « pièce catastrophe », comme on parle de « films catastrophes ». Plutôt que la chronique d'une tragédie annoncée, **Gaia Global Circus** est une tragi-comédie qui fait entendre la cacophonie des voix, le trop-plein des discours sur l'écologie, et nos propres contradictions. C'est, au fond, un spectacle sur la tension entre cette pléthore de voix humaines et ce qui les englobe et les dépasse. Devant cette parole inaudible, le théâtre peut intervenir avec ses propres outils : des images, des expériences de pensée sous la forme d'images scéniques et mentales, des fictions actives.

Il ne s'agissait pas non plus de faire du théâtre scientifique ou philosophique. Au cours du travail de plateau, nous en sommes venues à éliminer progressivement toute trace de démonstration scientifique, pour ne garder que le cœur du sujet : des situations burlesques où les humains se débattent dans leurs propres contradictions, leur incertitude et leur désarroi face à une situation qui les dépasse, et pour laquelle personne ne nous a préparé. C'est donc en faisant confiance au théâtre seul, et à sa capacité à devenir un laboratoire de fictions, que nous avons tenté d'approcher Gaia. Plonger comédiens et spectateurs dans ce décor mouvant, dans cette machine à jouer qu'est notre chapiteau volant, c'est tenter, à chaque représentation, l'expérience collective d'un autre rapport à notre monde commun – à l'échelle du théâtre.

Frédérique Aït Touati et Chloé Latour

ENTRETIEN AVEC BRUNO LATOUR, FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI ET CHLOÉ LATOUR

Depuis quand avez-vous eu l'idée de travailler sur Gaia?

L'expérience de **Gaia Global Circus** a commencé il y a trois ans au croisement de deux sources: l'intérêt d'artistes et de metteuses en scène pour retrouver dans le théâtre un lien avec le cosmos, lien qui s'était quelque peu relâché; l'intérêt d'universitaires et d'historiens pour la question de savoir comment nous allions collectivement aborder les catastrophes écologiques. Nous partions du même diagnostic: si les menaces sont si graves, comment se fait-il que nous soyons tous tellement peu mobilisés? Si les menaces ne sont pas si graves, comment se fait-il que nous ayons tellement de mal à en évaluer l'impact? Nous nous sommes donc réunis il y a trois ans autour d'un projet de pièce au nom de code '*Kosmokolosse*'.

Pourquoi avoir choisi le théâtre comme médium?

Il nous fallait un médium artistique le plus ouvert possible permettant de mettre les spectateurs comme les acteurs et les auteurs dans la même situation d'angoisse partagée et d'expérience collective. Si les menaces sont réelles pourquoi n'avons nous pas la sensibilité de nous remuer davantage, et si elles ne sont pas aussi urgentes, comment devons nous construire notre confiance dans les scientifiques et les experts? En bref, quel est notre rapport au monde et quel est le rapport d'un collectif à cette nouvelle situation, d'incertitude. Des questions pour lesquelles le théâtre est idéal puisqu'on peut les partager en vraie grandeur et en temps réel avec les spectateurs assemblés en petit collectif politique.

Comment avez-vous travaillé?

Nous avons créé en mai 2010 un premier groupe de travail, Chloé Latour, Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour, et rédigé une première pièce *Kosmokolosse* achevée en mai 2011 (version qui fera l'objet en allemand d'une dramatique radio en novembre 2013 à la radio bavaroise). Cette première pièce nous a permis d'intéresser Ludovic Lagarde à la Comédie de Reims puis le festival Novela de Toulouse et de faire une première résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Cela nous a permis d'avancer suffisamment pour nous apercevoir que ce premier texte était bon à lire mais impossible à jouer. Nous avons donc tout recommencé à zéro avec un nouveau collectif comportant un nouvel auteur, Pierre Daubigny, un scénographe, Olivier Vallet de la compagnie des Rémoleurs, une plasticienne, Elsa Blin, quatre acteurs, et toute une équipe lumière et son. Une deuxième résidence à la Chartreuse en septembre 2012 nous a permis de travailler le nouveau texte et un nouveau dispositif scénique construit par Olivier. Après une nouvelle résidence à Reims en juin 2013 et une troisième résidence à la Chartreuse, nous avons créé la pièce le 28 septembre à Toulouse puis nous jouons à Reims en novembre 2013 avant de la jouer pendant la saison 2014-2015 en France et à l'étranger.

Quelle est la différence entre les deux versions?

C'est le même travail collectif mais repris par deux plumes entièrement différentes. La première version, *Kosmokolosse*, était didactique, raisonneuse et surtout continuait à imaginer des personnages avec voix propre, caractère et subjectivité. Une forme trop traditionnelle de théâtre, même si, pédagogiquement, elle est efficace. La deuxième version, écrite par Pierre, est beaucoup plus avancée du point de vue des voix. Elle

enregistre beaucoup mieux l'incertitude où se trouvent tous les protagonistes sur qui parle et de quoi quand il s'agit de la terre. Elle se marie donc aussi beaucoup mieux avec le dispositif scénique que nous avons découvert et qui multiplie l'incertitude sur qui et quoi agit avec cette autre incertitude sur qui parle et de quoi.

Pourquoi utiliser dans le titre la notion controversée de Gaia?

Parce qu'il est totalement impossible d'aborder les questions de sensibilité aux menaces écologiques sans passer par les sciences et que, en même temps, ces sciences de la terre, du climat, du système terre n'ont pas du tout l'aspect habituel des sciences réfrigérantes et totalement assurées que l'on s'obstine parfois à vouloir mettre en scène. Elles sont multiples, dispersées, souvent controversées, elles ne sont pas confinées dans les laboratoires, elles obtiennent collectivement des résultats extrêmement solides et en même temps chacune est très dépendante des instruments, des crédits, des disputes, des modèles. Le terme de Gaia proposé par le savant anglais James Lovelock est idéal pour résumer tout cet ensemble d'instruments, d'intuitions, de modèles, d'hypothèses sur ce que c'est que d'habiter sur Terre avec un rapport tout à fait différent aux sciences et à la modernité. Gaia est un personnage hybride tellement multiple qu'elle saute toute seule, en quelque sorte, sur les planches!

Est-ce que GGC est du théâtre scientifique?

Non, pas du tout! Le théâtre scientifique, c'est de vouloir faire passer vers le public des faits avérés que le public ne connaît pas et auquel il ne s'intéresserait pas si on ne lui emballait pas ces résultats dans un déluge d'effets spéciaux, de blagues, de sketches, de petites histoires. C'est toujours l'école, en mieux. Là, tout au contraire, il s'agit d'un drame, d'une tragédie commune aux chercheurs, aux auteurs de la pièce, aux acteurs de la pièce et au public, drame et tragédie d'autant plus intenses qu'on ne sait pas si la menace est totale ni pourquoi, si elle l'est, nous ne réagissons pas davantage. Nous plongeons dans une incertitude commune en liant les deux grandes esthétiques qui sont à notre disposition: l'esthétique des sciences, c'est-à-dire les instruments, modèles, expéditions, qui sont celles des chercheurs; et l'esthétique du théâtre qui cherche comment ressentir cette nouvelle incertitude et pourquoi nous n'avons pas la sensibilité qui correspond à cette nouvelle situation d'avoir une Terre qui branle sous nos pieds. Aucune pédagogie dans notre affaire: on simule par le théâtre et le dispositif scénique la situation des chercheurs simulant l'inquiétude et l'incertitude qu'ils explorent à notre place. Aucune allusion à un corps de connaissance qui existerait ailleurs. On met tout le monde dans le même creuset, le même cirque global.

Comment ne pas faire du théâtre scientifique alors que vous dites que le passage par les sciences est indispensable?

Justement, passer par les sciences, cela peut vouloir dire deux choses opposées: fournir les faits avérés qu'on doit faire comprendre aux spectateurs même si cela ne les intéresse pas; ou bien plonger les spectateurs comme les acteurs dans la situation même où les faits sont encore en production. Pour cela il faut suivre au plus près la pratique des sciences mais sans essayer de mimer le laboratoire. Suivre au plus près cela veut dire partager les mêmes incertitudes mais sans représenter sur scène rien qui soit mimétiquement semblable aux sciences. C'est tout du théâtre et rien que du

théâtre. D'où l'importance du dispositif scénique, ce voile mystérieux, flottant, inquiétant et vivant qui est, en fait, la scénarisation de Gaia et qui déplace l'attention des acteurs comme des spectateurs. Le modèle d'un modèle. Ce qui est commun au théâtre et aux sciences c'est tout simplement ceci: ce que vous preniez pour le cadre stable de votre existence est devenu un acteur à part entière.

Est-ce que vous avez travaillé avec des scientifiques?

Oui, tout au long, mais évidemment pas du tout pour qu'ils valident ce que nous mettons en scène, ou qu'ils nous donnent un brevet d'objectivité. Mais parce que nous voulons partager leurs inquiétudes, leurs angoisses, leurs modèles, leurs façons à eux de mettre en scène leurs propres Terres. Nous avons été un peu partout avec toute la troupe, visité des laboratoires, suivi des modélisateurs, et nous avons joué nos brouillons successifs devant eux. Rien de mimétique encore une fois. L'idée est de transposer dans la scénographie du théâtre quelques-unes des scénographies des sciences. La mise en scène de la terre nous est commune, marges d'incertitude comprises.

Ça change quoi, votre pièce, pour les spectateurs?

Mais tout, naturellement, ça change tout! D'abord, ils se débarrassent de l'idée que l'écologie c'est loin d'eux. Ensuite ils se défont de l'idée que c'est une question de sciences éloignée de leur préoccupations quotidiennes. Ils réalisent que le théâtre peut leur faire ressentir le lieu même où ils se trouvent, sur terre, dans un climat, dans un environnement tout à fait autrement, environnés d'acteurs qui vibrent de partout. Ils se trouvent plongés dans une autre situation existentielle. En plus, ils partagent l'incertitude, non pas le doute sur l'extension des menaces (ce n'est pas vraiment notre problème) mais l'incertitude proprement politique: comment allons-nous vivre ensemble? Ensuite, une fois la pièce jouée, il sera possible de discuter avec le public. Nous envisageons toute une série de "petites formes" qui peuvent accompagner ou développer l'expérience de ce partage des incertitudes. Mais d'abord il nous faut l'expérience. C'est en ce sens que GGC est scientifique, si vous voulez: d'abord l'expérience partagée, ensuite on peut commencer à discuter.

Si ce n'est pas du théâtre scientifique, est-ce que vous prétendez que c'est du théâtre politique?

Oui, bien sûr, le théâtre est toujours politique, surtout là, puisqu'il assemble un collectif nouveau qui doit prendre en charge un problème entièrement nouveau: le cadre de l'action est devenu l'acteur principal qui s'agit en tout sens. Vous vous croyiez sur la terre ferme, et vous vous retrouvez sur un bateau pris dans une tempête. Mais évidemment ce théâtre n'a rien de militant, rien de Vert! Il plonge le spectateur dans un creuset sans proposer la moindre leçon sur comment se tirer de là. D'abord l'expérience, ensuite, si l'on veut, si on a le temps, après la pièce, on pourra prolonger la discussion. Donc GGC est politique en ce sens que l'on présente à une assemblée nouvelle un problème nouveau. Et cela il n'y a guère que le théâtre qui puisse le faire à la fois en vraie grandeur et en simulation.

BIOGRAPHIES

Bruno Latour, philosophe

Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences, Bruno Latour est une personnalité bien connue à l'étranger pour ses travaux au retentissement international, qui lui ont valu en 2013 la plus haute distinction en sciences sociales, le prix Holberg. Professeur à Science Po, il s'est intéressé à la sociologie des sciences et aux processus de recherche scientifique (*La Vie de laboratoire*), à la dynamique des innovations et à la philosophie des techniques qui en découlent (*Aramis ou l'amour des techniques*), ou encore à l'anthropologie philosophique (*Nous n'avons jamais été modernes*), remettant en question la distinction entre nature et société. Intéressé par les questions d'écologie politique, Bruno Latour a publié *Politiques de la Nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ?* et a été le commissaire de l'exposition *Making Things Public*. Il crée aujourd'hui la connexion avec les arts à travers son projet **Gaia Global Circus** : un appel au théâtre qu'il considère comme une « expérience de pensée » en public, une manière de pratiquer de nouvelles hypothèses, tout en questionnant l'irruption d'un nouveau personnage controversé, Gaia, face auquel nous peinons à réagir.

Pierre Daubigny, auteur

Ancien élève de l'École Normale Supérieure et agrégé de lettres, Pierre Daubigny (33 ans) est auteur et metteur en scène. Il a fait de la lumière de théâtre l'activité centrale à partir de laquelle il observe, pratique et réfléchit. Il a coécrit *36 Questions sur la lumière* avec F-E Valentin en 2007. Il enseigne ponctuellement à l'E.N.S.A.T.T., et dirige à SciencesPo des ateliers de théâtre en langue anglaise. Familier des écritures de plateau, il ancre son écriture dans la pratique de la scène : il a développé son travail dramaturgique avec le groupe LA gALERIE (*Atteintes à sa vie*, 2011) et le collectif Le Foyer (*Histoire du soldat*, 2012), avec la compagnie Nagananda (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*, 2012) et plus étroitement encore avec la compagnie AccenT (*En attendant Godot*, 2011). Il met en scène l'ensemble musical baroque Les Monts du Reuil dans l'opéra *Les Deux Chasseurs et la laitière* (2012) et écrit pour eux un spectacle sur Dante pour un récitant, une chanteuse lyrique et quatre musiciennes (2012).

Frédérique Aït-Touati, metteur en scène

Metteur en scène et chercheur, Frédérique Aït-Touati mène un travail à la croisée du théâtre et de l'histoire des sciences. Elle se forme à la mise en scène en Angleterre, notamment au ADC Theatre de Cambridge à partir de 2001. Elle travaille entre Londres et Paris pendant une dizaine d'années et fonde en 2004 la compagnie AccenT, pour laquelle elle met en scène des pièces en français et en anglais des deux côtés de la Manche : *Phèdre* de Racine, *A Streetcar Named Desire* de Tennessee Williams, *Landscape* de Harold Pinter, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Le Débat Tarde/Durkheim* de et avec Bruno Latour, *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Elle a publié *Contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011) et collabore depuis plusieurs années avec Bruno Latour dans l'étude du théâtre de la science. Elle est en résidence avec sa compagnie à la Chartreuse et à la Comédie de Reims en 2011, 2012 et 2013 pour le projet Gaia. Depuis quelques années, elle collabore avec la plasticienne Elsa Blin pour créer des installations ouvertes aux textes et aux comédiens, espaces à jouer à mi-chemin entre arts plastiques et théâtre.

Chloé Latour, metteur en scène

Après une formation classique au Conservatoire d' Art Dramatique Nadia Boulanger, Chloé étudie la composition et la mise en scène à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (Paris). Elle y suit les ateliers d'écriture théâtrale dirigés par Michel Azama. Avocate au barreau de Paris pendant deux années, elle fait le choix en 2007 de se consacrer uniquement à l'écriture et à la mise en scène. Aux États-Unis, sa rencontre avec Anne Bogart (SITI Cie, NY) la forme à de nouveaux outils de composition et de training. Co-directrice de Soif Compagnie, elle met en scène pour la troupe *Les Souliers Rouges* (création jeune public), *Penthésilée* de H.V.Kleist, *Portrait d'une femme* de M.Vinaver, *L'incroyable histoire de Mme Berlingot* (création jeune public 2011) et *Carapace* (création 2013). Par ailleurs, elle a mis en scène huit opéras pour la compagnie d'opéra de poche Appel d'Airs : *Rita ou le mari battu* de Donizetti, *L'apothicaire* de Haydn, *Kiki de Montparnasse* d'A. Manucci (Création mondiale), *Abu Hassan* de K.Weber, *L'éducation Manquée* de E.Chabrier, *La tragédie de Carmen*, *Le Docteur Miracle* de Bizet, et *L'île des 7 sœurs* de E. Fein (Création mondiale).

AVEC

Claire Astruc

Claire Astruc a suivi une formation de théâtre physique à l'Université de New-York, au studio Experimental Theatre Wing, ainsi qu'à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Sa rencontre avec Anne Bogart et sa méthode des Viewpoints (technique d'improvisation et de création collective) est décisive dans son parcours. Claire expérimente et prolonge cette recherche autour du mouvement expressif, et met en scène des créations de théâtre corporel en partenariat avec les Affaires Culturelles de l'Université Paris Ouest Nanterre. Co-directrice de Soif Compagnie, elle joue dans les spectacles de la compagnie *Chute libre* (création cabaret) *Les Souliers Rouges*, (création jeune public), *Penthésilée* de Kleist. Elle est interprète également auprès de la compagnie *La Carotte*, (théâtre de rue et théâtre d'histoires populaires), *La compagnie de l'Alambic* (danse théâtre sous la direction de Christian Bourigault).

Luigi Cerri

Luigi Cerri est comédien, auteur et metteur en scène, et par ailleurs docteur en économie politique. En 2002 il met en scène sa première pièce, *La Stanza*, pour laquelle il bénéficie d'une subvention de l'Université de Sienne. En France, après avoir suivi des ateliers sur le jeu masqué et sur le clown à l'Université de Paris X, il intègre en 2004 l'École Jacques Lecoq. Co-fondateur de Soif Compagnie, il écrit et met en scène les pièces suivantes: *Légère variation en sous-sol*, *Romulus et Remus*, et *Blé et Fer* (texte primé au concours Oltreparola). En tant que comédien, il se produit dans *Rated X et Gérard*, d'Angelo Pavia (Teatro Hermitage), à Paris et en Italie; dans *La Machine Infernale*, de J. Cocteau, mise en scène de J. Feneyrou; dans *Le Corps de la Robe*, d'Aude Vallet-Sanchez, dans *Crime et Châtiment*, d'après Dostoïevski, avec la Compagnie Libre d'Esprit. Il joue également dans les créations récentes de Soif Compagnie: *Les Souliers Rouges*, spectacle jeune public, *Penthésilée*, de H. von

Kleist, et *Carapace*, de C. Latour. En 2011 il revient à la mise en scène avec *Moro*, opéra contemporain d'A. Manucci, avec la compagnie Appels d'Air. Avec la même équipe il prépare pour 2012/2013 la mise en scène et adaptation du *Don Giovanni* de Mozart.

Jade Collinet

Jade Collinet intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris où elle travaille notamment avec Jean-Claude Cotillard, Marie-Christine Orry, Christophe Patty, le théâtre du Mouvement et Paul-André Sagel. Elle participe à différents festivals sous la direction de Jany Gastaldi, Sharmila Roy, Emmanuelle Cordoliani et Stéphane Mir. Elle développe quelques numéros de clown (Théâtre National d'Abu Dhabi 2009), travaille le masque au sein de la compagnie La Strada Dell'Arte (Arènes de Montmartre, festival d'Epinal...), et la marionnette avec Christian Chabaud (La Conférence des Papillons). Elle travaille principalement en création, avec la compagnie Dawa (*Apparement pas*, *Le Bonheur*, *Histoire de Roméo et Juliette*) et la compagnie Illico Echo issue de l'école Lecoq (*Les Pieds dans le Plat*). Depuis sa sortie de l'ESAD, elle joue sous la direction de Laurent Gutmann (*Le Cerceau* de Victor Slavkine), Gloria Paris (*Les Amoureux* de Carlo Goldoni), Francis Freyburger (*Sad Lisa* de Sabine Tamiser) et Philippe Lanton (*La guerre au temps de l'amour* de Jeton Neziraj). Cette année, elle est à l'affiche du *Petit Poucet*, adapté par Laurent Gutmann d'après le conte de Charles Perrault.

Matthieu Protin

Comédien, il s'est formé à l'école du théâtre du Lucernaire et aux ateliers du Sudden Théâtre à Paris. Il a appris la commedia dell'arte sous la direction de Stéphane Mir. Il a joué, entre autres, dans *La Poche Parmentier* de Georges Perec (Cie Nick Harwitz), *La Locandiera* de Goldoni (Cie La strada dell'arte), *Comme dans un rêve* de Molière (Cie Les Uns Visibles), *Mesure pour Mesure* de Shakespeare (m.e.s Bela Grushka), *Œdipe-Roi* de Sophocle (m.e.s. Miquel Oliu Barton), *Histoire de Roméo et Juliette et de quelques autres* d'après Shakespeare (Cie Dawa), *Rodogune* de Corneille (Cie Le Troupeau dans le Crâne) et *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Cie Accent). Depuis septembre 2011, il travaille sur le spectacle **Gaia Global Circus** (Soif Compagnie et Accents). Collaborateur aux Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française, il était rédacteur en chef adjoint du numéro consacré à Dario Fo. Il est responsable de l'atelier de dramaturgie appliquée pour les élèves comédiens de première année à l'ENSATT à Lyon depuis 2010 et chargé de cours en études théâtrales à l'université de la Sorbonne Nouvelle.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Benoît Aubry

Après une formation au CFPTS, Benoît Aubry a ouvert ses possibles dans un champ pluridisciplinaire. Il a travaillé dans l'événementiel, pour le cinéma, courts et moyens métrage, avec des musiciens tels que Thomas Dutronc, Mathieu Boogaerts, Charlotte etc. ou Bertrand Belin. Sa passion pour le théâtre lui fait rencontrer diverses

compagnies locales comme l'Arabesque dirigée par Ghislaine Lenoir ou le Théâtre du Cormier direction Gilles Jouanneau. Il poursuit aussi ses recherches autour du théâtre de rue et de l'improvisation lumineuse avec l'Acte théâtral ou Frédéric Pradal et son personnage de Gorky. En 2008 il rencontre Brigitte Sy et met en lumières Femmes de parloir avec Brigitte Patient et Hélène Castel au Théâtre Paris Villette. Depuis 2004, il collabore avec la compagnie des Rémouleurs et met en lumière Lubie, *Machina memorialis*, *Le nouveau spectacle extraordinaire*, *Boucles d'or* et les *33 variations*. C'est l'occasion pour lui de faire la connaissance d'Albert Marcoeur et du Quatuor Bela avec lesquels il travaille sur divers projets. Il croise alors la route de la compagnie AccenT et s'embarque dans le projet Gaia Global Circus.

Elsa Blin

Scénographe et sculpteur, Elsa Blin explore la notion d'espace sur scène, avec le théâtre, et dans l'air, avec ses mobiles. Elle passe ses années de formation entre l'atelier du sculpteur Paul Flury et les spectacles de Gilone Brun qu'elle assiste sur plusieurs créations, dont *Les baigneuses* de D. Lamahieu à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Elle réalise entre autres les décors et costumes de *Mais n'te promène* donc pas toute nue mis en scène par P. Ponty au festival de la Luzège, *Tartuffe* mis en scène par F. Ha-Van, et *Histoires d'enfants* qui tourne dans les hôpitaux d'Ile de France. Son travail plastique est une recherche sur la suspension. Elle expose ses sculptures aériennes au festival O les Chœurs puis au festival de la Luzège. Enseignante en sculpture à l'atelier Paul Flury de Montreuil, elle dirige des stages de création d'accessoires spectaculaires et de mobiles pour adolescents.

Laurent Sellier

Né en 1972. Formé aux musiques électroacoustiques et aux techniques du son, il aborde la composition à partir de 1996. Ses musiques ont le souci de la narration : concerts sous casques (*Histoire* de Clara et *Danbé* avec la Cie (Mic)zzaj), écoute rêveuse sous les étoiles (*Superball*, pièce acousmatique de plein air), parcours sonores (pour le MacVal de Vitry, la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt, le musée Ziem à Martigues), projets participatifs (Audioguide(s) avec l'Ensemble Ars Nova, Appertoire avec Césaré, CNCM - Reims), chansons (LP Rien... presque rien sur le www.laurentsellier.com), moments vécus (*Soleil Rare*, pièce pour sons et images fixés), figures oubliées (*Géo Charles*, installation sonore pour le musée du même nom à Echirolles), histoires communes (*Le centenaire de l'école Lesdiguières*, livre-CD), paroles données (4'01, portraits de compositeurs), récits compilés (*Les moyens du bord*, musique de plage), mots d'enfants (*Les Mots/Sons*)... Il compose également pour le spectacle vivant (*Le sang des amis*, pièce de Jean-Marie Piemme mise en scène par Jean Boillot, *Le jeu des 1000 euros* de Bertrand Bossard, *Le Mur du Son* de Thierry Balasse...), le cinéma, la danse contemporaine et les arts plastiques.

Olivier Vallet

Fasciné par la lumière, Olivier Vallet travaille depuis une quinzaine d'année à renouveler le langage de l'image animée au théâtre, en lui offrant de nouveaux moyens d'expression inspirés des techniques anciennes de projection. Ses inventions ont été récompensées à trois reprises par le Prix «Lumière» aux Trophées Louis Jouvet, (en

1998 - conception d'un gobo articulé, en 2000 pour le *Cyclope*, évêque permettant la projection animée et en couleurs d'objets en volume, en 2002 réalisation d'un système de projection avec effet 3D à base de miroirs souples), ainsi que le prix Art, Recherche, Technologie et Science 2009 décerné par le CEA et la Scène nationale de Meylan (en collaboration avec François Graner, CNRS et Patrice Ballet, Institut de Spectrométrie). Outre son apport aux créations de la Compagnie les Rémouleurs, il participe à diverses aventures théâtrales qui toutes d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu la lumière, les ombres et les projections, et a réalisé des machines optiques pour plusieurs musées.

CONTACT PRESSE

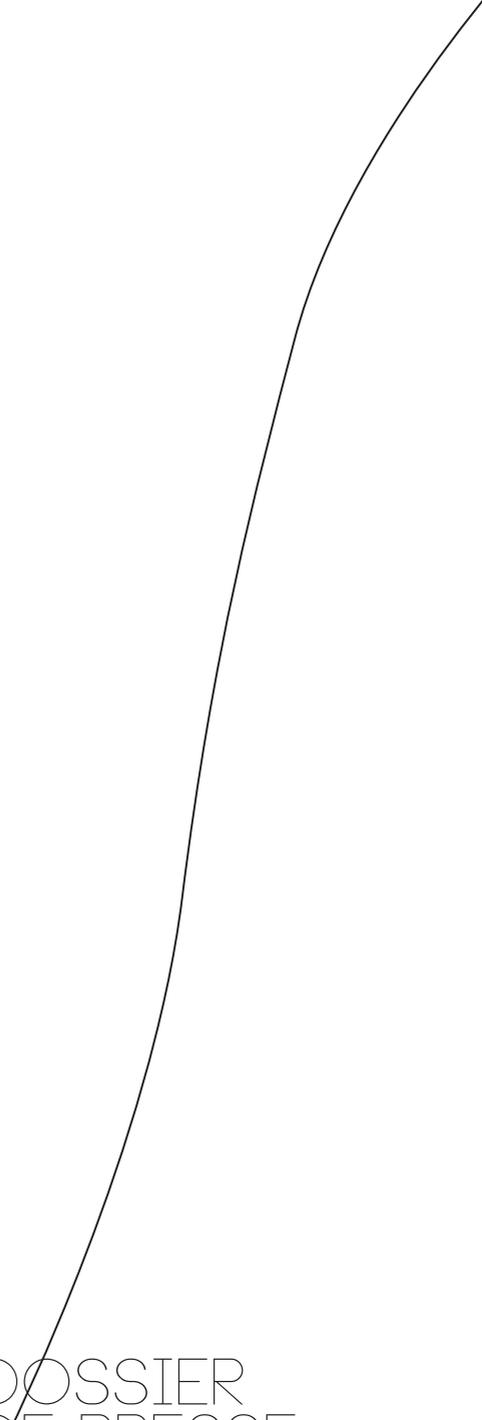
Myra / **Élisabeth Le Coënt**

01 40 33 79 13

myra@myra.fr



GAI
GLOBAL
CIRCUS



DOSSIER
DE PRESSE